**Magazine littéraire**

*« Je me crois en enfer, donc j'y suis. »*

Ceci est une manière peu orthodoxe d’aborder une œuvre, cette citation nous fait dès le départ comprendre l’état d’esprit dans lequel se trouvait Rimbaud quand il a rédigé *Une saison en enfer.* C’est la raison pour laquelle j’ai choisi cette phrase, elle nous rappelle la période de trouble qu’à causé l’accident avec Verlaine et qui va s’achever par la publication de ce fabuleux recueil. Mélancolie, déceptions et résignation tels vont être les mots phares de cet œuvre qui en réalité est une merveilleuse profession de foi de son auteur.

Dès le début, Rimbaud va mettre les choses au clair : *«****Jadis****, si je me souviens bien,* ***ma vie était*** *un festin où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient. Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. - Et je l'ai trouvée amère. - Et je l'ai injuriée. Je me suis armé contre la justice. Je me suis enfui. Ô sorcières, ô misère, ô haine, c'est à vous que mon trésor a été confié! ».* Ce poème ne va pas être comme tous les autres qu’il a écrits jusqu’à présent, dès le début on ressent une rupture avec sa vie qu’il qualifie de révolue. En effet, il est évident que Rimbaud cherche dès le départ à nous plonger en enfer, ainsi ce qui reste d’un semblant de paradis apparait comme flou et révolu notamment grâce à des imparfaits et certains adverbes tel que « Jadis ».

Cependant, on peut voir ce séjour en enfer dans lequel nous plonge Rimbaud n’est qu’éphémère, c’est d’ailleurs cette idée que met en avant le titre, en effet, une saison aussi longue soit-elle connaît toujours une fin et il en va de même pour son séjour en enfer. Ce caractère éphémère de la damnation se retrouve également dans les poèmes de ce recueil que l’on pourrait d’ailleurs séparer en deux parties, une première où l’on ressent sa résignation et sa grande mélancolie qui va jusqu’à « Délire II » et une deuxième qui décrit une certaine volonté d’échappé à l’enfer et de trouvé la voie du salut. Il est bel est bien question du cheminement psychologique que l’auteur a vécu pour sortir de la période de trouble qui hantait sa vie.

Ce recueil est composé de huit poèmes qui portent un titre court et fort permettant d’autant plus d’accentuer l’impact sur le lecteur et de lui faire comprendre la gravité de la situation psychologique de Rimbaud, comme on peut le voir à travers l’amertume et la mélancolie des vers de ces poèmes. Il devient donc évident que le personnage central de ces poèmes n’est d’autre que l’auteur lui-même. Il nous montre d’ailleurs qu’il fait déjà parti de l’enfer à cause de son ton moqueur voire profane, il n’a plus peur de la damnation car il est déjà damné. Ce sentiment de résignation revient de nombreuses fois dans ces poèmes et nous donne l’impression qu’il est dans le gouffre et qu’il n’a plus de moyen d’en sortir mais ce séjour n’est qu’éphémère car après la damnation il vient inéluctablement le salut.

Les poèmes sont écrit en «  je » ce qui donne l’effet d’une profession de foi où l’auteur se livre intégralement à son lecteur. On peut voir une certaine harmonie dans les différents vers notamment grâce à des anaphores et des parallélismes. Les champs lexicaux restent assez sombres et les paroles sont frappante par leur réalisme : *« J'ai avalé une fameuse gorgée de poison. - Trois fois béni soit le conseil qui m'est arrivé! - Les entrailles me brûlent. La violence du venin tord mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer, l'éternelle peine! Voyez comme le feu se relève! Je brûle comme il faut. Va, démon! »*. Les vers sont emprunt d’un caractère imagé qui accentue la damnation, ce qui permet au lecteur de pénétrer de manière vraiment forte les sentiments que ressent Rimbaud.

Pour terminer, *Une saison en enfer* est effrayant et pessimiste, mais la beauté d’une œuvre ne se résume pas à un a priori en regardant seulement la forme. Ce livre est une profession de foi d’un homme dans le gouffre qui va décrire sont cheminement afin de tenter d’en sortir. Les mots sont poignant permettant au lecteur de pénétrer jusqu’à l’âme de l’auteur. Un merveilleux livre emprunt d’une mélancolie et d’une tristesse qui saura toucher n’importe quel lecteur.

Remerciement à J. Cuvillier pour son étude qui m’a inspiré[[1]](#footnote-2)

RIMBAUD, Arthur, *Une Saison en enfer Illuminations,* Paris, Livre de Poche, 1998, 245p

1. <http://lewebpedagogique.com/bac-premiere/une-saison-en-enfer-de-rimbaud-un-commentaire-redige-gratuit/> Consultation : 10/01/09 [↑](#footnote-ref-2)